

NOTE

Sur un dinar de Barkiaroc.

M. le lieutenant général baron de Gazan a bien voulu nous communiquer une monnaie d'or orientale, qu'il doit au souvenir de son ancien compagnon d'armes le général Allard.

Par un heureux hasard, cette monnaie, envoyée de l'Inde en France, comme tessère d'amitié, se trouve être un monument, jusqu'à présent unique, d'une époque fort intéressante de l'histoire musulmane.

Voici les légendes qui se lisent sur les deux faces :

بركيارق
لا اله الا الله
المقندي بامر الله
السلطان المعظم
ركن الدنيا والدين
ابو المظفر

Barkiaroc.
Il n'y a de Dieu que Dieu.
El-Moctadi Biamr'illah.
Le sultan très-grand,
Rokn ed'dunia ou ed'din,
Abou'l-Modbaffer.

Autour :

بسم الله الرحمن الرحيم ضرب هذا الدينار باصفهان بسنة ست
وثمانين واربعماية

Au nom de Dieu clément, miséricordieux, a été frappé ce dinar à Ispahan, en l'année 486.

Une seconde ligne extérieure donne :

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ یَوْمَ یُفْرِحُ الْمُؤْمِنُونَ بِنَصْرِ اللّٰهِ

A Dieu le commandement dans le passé et dans l'avenir :
en ce jour les fideles seront réjouis par le secours de Dieu.

ابو القاسم

محمد رسول الله

السلطان المعظم

ناصر الدنيا والدين

محمود بن ملك شاه

Abou'l-Cassem,

Mahomet est l'apôtre de Dieu.

Le sultan très-grand,

Naçer ed'dunia ou ed'din,

Mahmoud, fils de Malek schah.

Autour :

محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين الحق ليظهره على
الدين كله ولو كره المشركون

Mahomet est l'apôtre de Dieu, qui l'a envoyé avec la direction et la religion véritable, afin qu'il la fit prévaloir sur toutes les religions, en dépit des associants.

Si nous retranchons de ces légendes les formules religieuses banales dont l'examen ne saurait être ici d'aucune utilité pour nous, nous obtenons les noms et les titres de trois personnages : Aboul-Cassem-el-Moctadi-biamr-Allah; Rokn-Eddin-Abou'l-Modhaffer Barkiaroc; et enfin Naçer-Eddin-Mahmoud, fils de Malek schah. Ces derniers sont qualifiés tous deux d'un titre égal, celui de sulthan très-grand. De plus, la monnaie a été fabriquée à Ispahan, en l'année 486 de l'hégire (1093 de J. C.).

Voyons dans quelles circonstances ces noms ont

pu se trouver ainsi rapprochés ; mais auparavant exposons en quelques mots l'état des individus qui les ont portés , préliminaires indispensables que nous tâcherons d'abrégier autant que possible.

Abou'l-Cassem, Abd-Allah, El-Moctadi-biamr-Allah, fils de Mohammed, fut le vingt-septième khalife de la famille abbasside, et succéda, en 467, à Caiem, son grand-père. En 480, Moctadi épousa la fille du seldjoukide Malek schah, sultan de Perse. Cette princesse quitta, deux ans plus tard, le khalife pour retourner à Ispahan dans sa famille ; mais cet événement ne paraît pas avoir troublé la bonne harmonie qui existait entre Moctadi et son beau-père ; car celui-ci revint à Bagdad quelque temps après, et y mourut en 485 ; Moctadi mourut en 487.

Rokn-eddin Abou'l-Modhaffer Barkiaroc était fils aîné du sultan Malek schah, dont nous venons de parler, lequel lui-même était fils d'Elp-Arslan, fils de Daoud, fils de Mikayl, fils de Seldjouk, fils de Dekak. On l'a surnommé aussi Medj-el-Moulk (c'est-à-dire gloire du royaume). Il naquit en 474 (1081 de J. C.), et n'avait par conséquent que treize ans lorsqu'il succéda à son père. Après un règne de douze ans et quelques mois, il mourut à Bouroudjerd, près de Hamadan, en 498 (1104 de J. C.)¹.

Naçer-Eddin-Mahmoud, fils puîné de Malek schah et de la fameuse Turkan-Khatoun, n'avait que six ans lors de la mort de son père, si nous en croyons

¹ Voyez M. G. de Slane, *Ibn-Khallikan's biographical Dictionary* tom. I, pag. 251.

Mirkhond. D'après Ibn-Alathir et son abrégiateur Abou'l-Féda ¹, ce prince n'était âgé que de quatre ans et quelques mois. Malgré cette extrême jeunesse, la mère de Mahmoud, qui avait pour lui une tendresse particulière, voulut profiter de sa présence à Bagdad, où elle avait suivi le sultan son époux, dans son dernier voyage, pour faire investir son fils cadet du trône de Perse, au préjudice de Barkiaroc, resté à Ispahan. El-Moctadi ne voulut point consentir d'abord à ce que lui demandait Turkan; mais, pressé par les incessantes sollicitations de la sultane, et gagné par les riches présents qu'elle lui fit, il céda enfin et déclara Mahmoud successeur de Malek schah.

Cependant Barkiaroc avait été proclamé sultan par le peuple d'Ispahan, comme seul héritier légitime des possessions de son père; mais bientôt Turkan-Khatoun s'avançant vers cette ville à la tête d'une armée considérable de Turcs qu'elle avait à sa solde, Barkiaroc s'enfuit, protégé par les serviteurs d'un ancien vizir de Malek schah, Nizam-el-Mouk, et alla chercher refuge chez Takasch-Téguin, atabek de Savah². De là il passa à Rei où son autorité fut

¹ Je dois cette indication à l'obligeance de notre confrère M. Ch. Defrémery, qui a bien voulu traduire pour moi plusieurs passages d'auteurs persans dont j'ai fait usage dans cette notice. Je reproduirai le texte de quelques-uns de ces passages dans les notes suivantes.

برکیارق از اصفهان گریخته روی بساوه نهاد²
 و با امیر تکش نگین که جاندار و اتابک او بود پیوست
 (Mirkhond, *Hist. Seldsch.* pag. 150.)

reconnue, puis il alla avec vingt mille hommes mettre le siège devant Ispahan, où s'étaient renfermés Mahmoud et sa mère Turkan-Khatoun. Cette princesse proposa alors un accommodement, et Barkiaroc, ayant reçu 500,000 dinars d'or, leva le siège et tourna ses armes vers Hamadan, place commandée par un de ses oncles, Ismaïl, qui était dans le parti de Turkan. Une rencontre eut lieu entre les deux princes au mois de ramadhan de l'année 486 (1093 de J. C.), et, après une très-rude bataille, la victoire resta à Barkiaroc.

Le vainqueur fut bientôt forcé de se retirer devant les forces d'un autre de ses oncles, Takash, fils d'Elp-Arslan; mais heureusement son frère Mahmoud, libre de la tutelle de sa mère, qui venait de mourir, lui ouvrit les portes d'Ispahan. Les deux frères firent une entrée magnifique dans cette capitale, et ils paraissaient être en si parfaite intelligence que l'on ne pouvait supposer rien qui la pût troubler. Mais ceux qui avaient soutenu Mahmoud pendant sa lutte contre Barkiaroc, crurent agir utilement en s'emparant de ce dernier. Ils exécutèrent donc leur projet et s'apprêtaient même à priver le sultan de la vue, lorsque Mahmoud, enlevé en quelques jours par la petite vérole, laissa le trône à celui qu'on voulait rendre à jamais incapable de régner.

Les historiens ne nous apprennent pas la date bien positive de la mort de Turkan-Khatoun, ni de l'accord momentané des deux frères, ni de la mort

de Mahmoud; et c'est ici que nous avons lieu de faire valoir l'importance des renseignements numismatiques.

Ce fut, comme on l'a vu plus haut, en 486, dans le neuvième mois de l'année musulmane, que Barkiaroc défit son oncle Ismaïl, sous les murs d'Hamadan; et c'est après cette époque que se passèrent les faits mentionnés précédemment. Or la monnaie que nous décrivons ici porte la date 486; la présence du nom des deux frères Barkiaroc et Mahmoud, avec un même titre de sultan, ne peut s'expliquer que par l'union de si courte durée qui suivit la mort de Turkan et précéda presque immédiatement celle de Mahmoud. On n'a donc que quatre-vingt-dix jours environ pour placer le voyage de Barkiaroc, conduisant ses troupes d'Hamadan à Ispahan, la mort de Turkan-Khatoun et l'alliance des deux frères suivie d'une entrée solennelle.

Mahmoud dut mourir, soit dans le dernier mois de 486, soit dans le premier mois de 487. Enfin, le rapprochement politique des deux fils de Malek schah nous paraît pleinement confirmé par les légendes de notre monnaie. Le nom de El-Moctadi-biamrillah qu'elle porte, témoigne de la suprématie spirituelle que les deux fils de Malek schah accordaient à leur beau-frère, en sa qualité de khalife de Bagdad. Ce dinar ne donne point à Barkiaroc le titre de *امير المومنين*, qui appartenait au khalife; d'Herbelot, dans sa Bibliothèque orientale, avance que Barkiaroc avait pris ce titre, et cette erreur paraît provenir

d'une confusion à laquelle ont pu donner lieu les passages de quelques écrivains persans, où l'on voit le fils de Malek schah, surnommé *bras droit de l'émir almoumenin*, associé de l'émir almoumenin¹.

On voit que les monnaies arabes, même lorsqu'elles sont privées de types, n'en sont pas moins pleines d'utilité, et l'on peut leur appliquer cette parole de Platon, dans le *Gorgias* :

Ὅς δὲ τὰ ὀνόματα εἶδει ἴσεται καὶ τὰ πράγματα.

Nous ferons remarquer, en dernier lieu, que le dinar de Barkiaroc est jusqu'à présent la troisième monnaie d'or des Seldjoukides qui soit publiée, autant que nous pouvons le croire². Au v^e siècle de l'hégire, d'ailleurs, les monnaies portant les noms des khalifes sont extrêmement rares, et le savant Fræhn n'a cité dans ses Recensions aucun monument numismatique d'El-Moctadi³.

از دار الخلافت اورا سلطان رکن الدین ہرکیارق یمن
 Tarikhi-guzideh, man. pers. 9, Brueix, fol. 111 v. 152 r. Khondémir (*Khilacet el-akhbar*, man. 104 Saint-Germain, fol. 205 r.) appelle Barkiaroc « *قسیم امیر المومنین* le co-partageant, l'associé du prince des croyants. »

¹ Les deux autres, publiées par M. Fræhn, sont un dinar de Rokn-eddin Toghrul-bey, frappé à Nischabour en 449, et un autre d'Adhad ed'daoula Elp-Arslan, frappé à Rey en 455 ou 456. Toutes les deux portent le nom d'El-Caiem biamr-illah, grand-père d'El-Moctadi. (*Recensio*, pag. 604 et 605.)

² Une pièce d'or citée par Möller d'après Eichhorn (*Rep.* XVIII, pag. 19) était probablement fort mal conservée, puisqu'on n'y lit pas le nom de lieu et que l'on est resté incertain sur sa date, qui est indiquée 473 ou 483.

Telles sont les causes qui nous ont déterminé à publier le dinar de Barkiaroc. Les savants, qui s'occupent de l'histoire musulmane, pourront du reste en tirer parti.

Adrien DE LONGPÉRIER.
